

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

8 mai 2020

PROPOSITION DE LOI

**portant des dispositions diverses en matière
de justice dans le cadre de la lutte contre la
propagation du coronavirus COVID-19 (II)**

**AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT
N° 67.300/2-3 DU 4 MAI 2020**

Voir:

Doc 55 1181/ (2019/2020):

001: Proposition de loi de M. Verherstraeten et Mme Gabriëls.
002: Amendements.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

8 mei 2020

WETSVOORSTEL

**houdende diverse bepalingen inzake justitie in
het kader van de strijd tegen de verspreiding
van het coronavirus COVID-19 (II)**

**ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE
NR. 67.300/2-3 VAN 4 MEI 2020**

Zie:

Doc 55 1181/ (2019/2020):

001: Wetsvoorstel van de heer Verherstraeten en mevrouw Gabriëls.
002: Amendementen.

02108

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

Le 24 avril 2020, le Conseil d'État, section de législation, a été invité par le Président de la Chambre des représentants à communiquer un avis, dans un délai de cinq jours ouvrables, sur une proposition de loi "portant des dispositions diverses en matière de justice dans le cadre de la lutte contre la propagation du coronavirus COVID-19 (II)" (*Doc. Parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-1181/001).

Les chapitres 1^{er}, 2, 5, 8 et 9 de la proposition de loi ont été examinés par la deuxième chambre le 30 avril 2020. La chambre était composée de Pierre Vandernoot, président de chambre, Patrick Ronvaux et Christine Horevoets, conseillers d'État, Sébastien Van Drooghenbroeck et Jacques Englebert, assesseur, et Béatrice Drapier, greffier.

Le rapport a été présenté par Xavier Delgrange, premier auditeur chef de section.

La concordance entre la version néerlandaise et la version française de l'avis a été vérifiée sous le contrôle de Pierre Vandernoot, président de chambre.

Les chapitres 1^{er}, 2, 5, 8 et 9 de la proposition de loi ont été examinés par la troisième chambre le 30 avril 2020. La chambre était composée de Jo Baert, président de chambre, Jeroen Van Nieuwenhove et Koen Muylle, conseillers d'État, Jan Velaers et Bruno Peeters, assesseurs, et Annemie Goossens, greffier.

Le rapport a été présenté par Frédéric Vanneste, premier auditeur.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise de l'avis a été vérifiée sous le contrôle de Koen Muylle, conseiller d'État.

L'avis, dont le texte suit, a été donné le 4 mai 2020.

*

RECEVABILITÉ DE LA DEMANDE D'AVIS

1. Selon la lettre de demande d'avis adressée par le Président de la Chambre des représentants,

"[l']urgence de cette proposition de loi est motivée par le fait que:

— la présente proposition de loi règle une matière qui aurait pu figurer dans un arrêté de pouvoirs spéciaux, pour lequel un avis obligatoire du Conseil d'État aurait été requis;

— la présente proposition de loi doit permettre au gouvernement de prendre rapidement les mesures qui s'imposent dans le cadre de la pandémie du coronavirus".

2. Il est vrai que la demande pourrait être introduite sous la forme d'un projet d'arrêté royal de pouvoirs spéciaux en vertu de l'article 5, § 1^{er}, 7°, de la loi du 27 mars 2020 "habilitant le Roi à prendre des mesures de lutte contre la propagation du

Op 24 april 2020 is de Raad van State, afdeling Wetgeving, door de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers verzocht binnen een termijn van vijf werkdagen een advies te verstrekken over een wetsvoorstel "houdende diverse bepalingen inzake justitie in het kader van de strijd tegen de verspreiding van het coronavirus COVID-19 (II)" (*Parl. St. Kamer* 2019-20, nr. 55-1181/001).

De hoofdstukken 1, 3, 4, 6, 7 en 9 van het wetsvoorstel zijn door de tweede kamer onderzocht op 30 april 2020. De kamer was samengesteld uit Pierre Vandernoot, kamervoorzitter, Patrick Ronvaux en Christine Horevoets, staatsraden, Sébastien Van Drooghenbroeck en Jacques Englebert, assessor, en Béatrice Drapier, griffier.

Het verslag is uitgebracht door Xavier Delgrange, eerste auditeur-afdelingshoofd.

De overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst van het advies is nagezien onder toezicht van Pierre Vandernoot, kamervoorzitter.

De hoofdstukken 1, 2, 5, 8 en 9 van het wetsvoorstel zijn door de derde kamer onderzocht op 30 april 2020. De kamer was samengesteld uit Jo Baert, kamervoorzitter, Jeroen Van Nieuwenhove en Koen Muylle, staatsraden, Jan Velaers en Bruno Peeters, assessoren, en Annemie Goossens, griffier.

Het verslag is uitgebracht door Frédéric Vanneste, eerste auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst van het advies is nagezien onder toezicht van Koen Muylle, staatsraad.

Het advies, waarvan de tekst hierna volgt, is gegeven op 4 mei 2020.

*

ONTVANKELIJKHEID VAN DE ADVIESAANVRAAG

1. In de brief met de adviesaanvraag heeft de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers het volgende gesteld:

"De spoedeisendheid wordt gemotiveerd als volgt:

— dit wetsvoorstel regelt een materie die had kunnen opgenomen worden in een [bijzonderemachtenbesluit welk] normaliter zou zijn onderworpen aan een verplicht advies van de Raad van State;

— dit wetsvoorstel moet toelaten dat de regering waar nodig urgente maatregelen kan treffen in het kader van de coronavirus-pandemie".

2. Het verzoek zou inderdaad kunnen worden ingediend in de vorm van een ontwerp van koninklijk bijzonderemachtenbesluit op grond van artikel 5, § 1, 7°, van de wet van 27 maart 2020 "die machtiging verleent aan de Koning om maatregelen te

coronavirus COVID-19 (II)”, qui habilite le Roi à prendre des mesures pour,

“dans le respect des principes fondamentaux d’indépendance et d’impartialité du pouvoir judiciaire et dans le respect des droits de la défense des justiciables, garantir le bon fonctionnement des instances judiciaires, et plus particulièrement la continuité de l’administration de la justice, tant au niveau civil qu’au niveau pénal:

— en adaptant l’organisation des cours et tribunaux et autres instances judiciaires, en ce compris le ministère public, les autres organes du pouvoir judiciaire, les huissiers de justice, experts judiciaires, traducteurs, interprètes, traducteurs-interprètes, notaires et mandataires de justice;

— en adaptant l’organisation de la compétence et la procédure, en ce compris les délais prévus par la loi;

— en adaptant les règles en matière de procédure et de modalités de la détention préventive et en matière de procédure et de modalités de l’exécution des peines et des mesures”.

Passant par ce canal, conformément à l’article 4, alinéa 3, de la loi du 27 mars 2020 “habilitant le Roi à prendre des mesures de lutte contre la propagation du coronavirus COVID-19 (I)”, l’avis de la section de législation du Conseil d’État devrait être donné dans un délai de cinq jours, sans autre justification de l’urgence.

Cette dérogation aux lois coordonnées “sur le Conseil d’État” ne vaut toutefois pas pour une proposition de loi, dont l’urgence doit dès lors être “spécialement motivée”, conformément à l’article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 3^o, de ces lois coordonnées.

Il ne découle en effet pas du fait qu’une proposition de loi émanant d’un ou de plusieurs parlementaires aurait également pu faire l’objet d’un arrêté de pouvoirs spéciaux émanant du gouvernement, que la dispense d’exigence de motivation de l’urgence qui vaut pour cette dernière catégorie de projets serait également applicable à pareille proposition de loi soumise pour avis à la section de législation. L’invocation de l’urgence doit donc être motivée et la recevabilité de la demande d’avis dépend de cette motivation.

3. La seule autre justification avancée dans la lettre de demande d’avis est que la loi proposée “doit permettre au gouvernement de prendre rapidement les mesures qui s’imposent dans le cadre de la pandémie du coronavirus”.

Toutefois, les articles 4 à 13 de la proposition de loi portent sur le fonctionnement des juridictions judiciaires, sur les activités notariales et celles des huissiers de justice. La seule habilitation conférée au Roi tend à lui permettre d’adapter la durée d’application des mesures envisagées.

nemen in de strijd tegen de verspreiding van het coronavirus COVID-19 (II)”, waarbij de Koning maatregelen kan nemen om,

“met naleving van de fundamentele beginselen van onafhankelijkheid en onpartijdigheid van de rechterlijke macht en met inachtneming van de rechten van verdediging van de [rechtzoekenden], de goede werking van de rechterlijke instanties en in het bijzonder de continuïteit van de rechtsbedeling te verzekeren door voor zowel burgerlijke als strafzaken:

— de organisatie aan te passen van de hoven en rechtbanken en andere rechterlijke instanties, met inbegrip van het openbaar ministerie, de andere organen van de rechterlijke macht, de gerechtsdeurwaarders, de gerechtsdeskundigen, de vertalers, tolken, vertalers-tolken, de notarissen en gerechtsmandatarissen;

— de organisatie van de bevoegdheid en de rechtspleging aan te passen, met inbegrip van de bij de wet bepaalde termijnen;

— de regels aan te passen inzake de procedure en de nadere regels voor de voorlopige hechtenis en voor de uitvoering van straffen en maatregelen”.

Via deze weg zou het advies van de afdeling Wetgeving van de Raad van State, overeenkomstig artikel 4, derde lid, van de wet van 27 maart 2020 “die machtiging verleent aan de Koning om maatregelen te nemen in de strijd tegen de verspreiding van het coronavirus COVID-19 (I)”, moeten worden gegeven binnen een termijn van vijf dagen, zonder verdere motivering van de spoedeisendheid.

Die afwijking van de gecoördineerde wetten “op de Raad van State” geldt echter niet voor een wetsvoorstel, waarvan de hoogdringendheid bijgevolg “met bijzondere redenen” omkleed moet zijn overeenkomstig artikel 84, § 1, eerste lid, 3^o, van die gecoördineerde wetten.

Het gegeven dat een wetsvoorstel uitgaande van een of meer parlementsleden ook het voorwerp had kunnen uitmaken van een dergelijk bijzonderemachtenbesluit uitgaande van de regering, heeft immers niet tot gevolg dat de vrijstelling van het vereiste om de spoedeisendheid te motiveren die geldt voor dergelijke ontwerpen, ook betrokken kan worden op een dergelijk wetsvoorstel dat aan het advies van de afdeling Wetgeving wordt voorgelegd. Het invoeren van de spoedeisendheid dient dus te worden gemotiveerd en van die motivering hangt de ontvankelijkheid van de adviesaanvraag af.

3. De enige andere motivering die in de brief met de adviesaanvraag wordt gegeven, is dat de voorgestelde wet “moet toelaten dat de regering waar nodig urgente maatregelen kan treffen in het kader van de [coronaviruspandemie]”.

De artikelen 4 tot 13 van het wetsvoorstel hebben echter betrekking op de werking van de gewone rechtscolleges, en op de activiteiten van de notarissen en van de gerechtsdeurwaarders. De enige machtiging die aan de Koning wordt verleend, strekt ertoe hem in staat te stellen de geldigheidsduur van de beoogde maatregelen aan te passen.

Ceci a été confirmé par les justifications suivantes du mandataire du Président de la Chambre, qui a été invité à titre exceptionnel à préciser la motivation spéciale de l'urgence, c'est-à-dire à montrer, pour chaque disposition ou groupe de dispositions, que leur adoption est effectivement liée à la gestion de la crise issue de la pandémie, avec une attention particulière pour les dispositions qui ne sont pas destinées à être temporaires:

“De hoogdringendheid van dit wetsvoorstel is te motiveren:

— gelet op de behoefte om op zo kort mogelijke termijn fysieke contacten en verplaatsingen door de leden van de rechterlijke orde te beperken, hetgeen kan worden bewerkstelligd door tijdelijk te voorzien dat de ondertekening van vonnissen en andere authentieke akten digitaal en vanop afstand mogelijk is (art. 2, 3, en 12);

— gelet op de noodzaak aan een wettelijke basis voor de tijdelijke richtlijnen van 18 maart 2020 van het college van hoven en rechtbanken, teneinde de rechtszekerheid te waarborgen voor wat betreft bepaalde digitale neerleggingen, verzendingen of mededelingen (art. 4 en 5);

— gelet op de uitzonderlijke maatregelen tot *social distancing* gecreëerd door de coronacrisis, die tot gevolg hebben dat de procedures van vereffening-verdeling gedurende deze periode verstoord kunnen raken bij ontstentenis van wetgevend ingrijpen (art. 6 en 7);

— gelet op de uitzonderlijke maatregelen tot *social distancing* gecreëerd door de coronacrisis, die wetgevend ingrijpen vereisen teneinde de continuïteit van de werking van de wettelijke organen van de gerechtsdeurwaarders te verzekeren, zoals reeds werd bewerkstelligd voor de wettelijke organen van Hoge Raad en notariaat bij het wetsvoorstel met kamer-nummer K55/1145 (art. 8 en 9);

— gelet op de behoefte om op korte termijn een tijdelijke wettelijke bescherming te voorzien voor natuurlijke personen die, rechtstreeks of onrechtstreeks als gevolg van de COVID-19 pandemie, zich in de onmogelijkheid vinden om sommige van hun vermogensrechtelijke verplichtingen na te komen, teneinde menselijke schade en vermijdbare negatieve kostenspiralen op korte en lange termijn te voorkomen (art. 10 en 11);

— vu le très grand nombre d'infractions à l'arrêté ministériel du 23 mars 2020 “portant des mesures d'urgence pour limiter la propagation du coronavirus COVID-19” constatées depuis l'entrée en vigueur de celui-ci, l'importance en termes de politique pénale et pour la stratégie de confinement de donner une suite rapide à ces procédures et l'impact sur la charge de travail des parquets et des tribunaux qu'aurait une citation rapide devant le tribunal dans toutes ces procédures où la transaction pénale n'est pas payée par l'auteur de l'infraction et vu le ralentissement des procédures judiciaires en raison de la crise (art. 14”).

Cette justification satisfait, sous la réserve de l'observation qui sera formulée sous l'article 4, aux exigences de l'article 84,

Dat werd bevestigd door de onderstaande motiveringen van de gemachtigde van de voorzitter van de Kamer, die bij wijze van uitzondering verzocht werd de bijzondere motivering van de spoedeisendheid te preciseren, d.w.z. voor elke bepaling of groep van bepalingen aan te tonen dat de aanneming ervan daadwerkelijk verband houdt met het beheer van de crisis ten gevolge van de pandemie, en wel met bijzondere aandacht voor de bepalingen waarvan het niet de bedoeling is dat ze tijdelijk zijn:

“De hoogdringendheid van dit wetsvoorstel is te motiveren:

— gelet op de behoefte om op zo kort mogelijke termijn fysieke contacten en verplaatsingen door de leden van de rechterlijke orde te beperken, hetgeen kan worden bewerkstelligd door tijdelijk te voorzien dat de ondertekening van vonnissen en andere authentieke akten digitaal en vanop afstand mogelijk is (art. 2, 3, en 12);

— gelet op de noodzaak aan een wettelijke basis voor de tijdelijke richtlijnen van 18 maart 2020 van het college van hoven en rechtbanken, teneinde de rechtszekerheid te waarborgen voor wat betreft bepaalde digitale neerleggingen, verzendingen of mededelingen (art. 4 en 5);

— gelet op de uitzonderlijke maatregelen tot *social distancing* gecreëerd door de coronacrisis, die tot gevolg hebben dat de procedures van vereffening-verdeling gedurende deze periode verstoord kunnen raken bij ontstentenis van wetgevend ingrijpen (art. 6 en 7);

— gelet op de uitzonderlijke maatregelen tot *social distancing* gecreëerd door de coronacrisis, die wetgevend ingrijpen vereisen teneinde de continuïteit van de werking van de wettelijke organen van de gerechtsdeurwaarders te verzekeren, zoals reeds werd bewerkstelligd voor de wettelijke organen van Hoge Raad en notariaat bij het wetsvoorstel met kamer-nummer K55/1145 (art. 8 en 9);

— gelet op de behoefte om op korte termijn een tijdelijke wettelijke bescherming te voorzien voor natuurlijke personen die, rechtstreeks of onrechtstreeks als gevolg van de [COVID-19-pandemie], zich in de onmogelijkheid vinden om sommige van hun vermogensrechtelijke verplichtingen na te komen, teneinde menselijke schade en vermijdbare negatieve kostenspiralen op korte en lange termijn te voorkomen (art. 10 en 11);

— vu le très grand nombre d'infractions à l'arrêté ministériel du 23 mars 2020 “portant des mesures d'urgence pour limiter la propagation du coronavirus COVID-19” constatées depuis l'entrée en vigueur de celui-ci, l'importance en termes de politique pénale et pour la stratégie de confinement de donner une suite rapide à ces procédures et l'impact sur la charge de travail des parquets et des tribunaux qu'aurait une citation rapide devant le tribunal dans toutes ces procédures où la transaction pénale n'est pas payée par l'auteur de l'infraction et vu le ralentissement des procédures judiciaires en raison de la crise (art. 14”).

Die motivering voldoet, onder voorbehoud van de opmerking die onder artikel 4 moet worden gemaakt, aan de vereisten van

§ 1^{er}, alinéa 1^{er}, 3^o, des lois coordonnées “sur le Conseil d’État”, si bien que la demande d’avis est recevable.

Il est cependant demandé à la Chambre des représentants d’accompagner à l’avenir les demandes du type de celles faisant l’objet du présent dossier d’une motivation de l’urgence portant réellement et de manière suffisante sur le contenu du texte et ce, afin d’éviter que la disposition de l’article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 3^o, des lois coordonnées “sur le Conseil d’État” soit vidée de son sens.

FORMALITÉS

1. L’article 216*bis*/1, §§ 1^{er}, 3 et 4, proposé, du Code d’instruction criminelle (article 14 de la proposition de loi) prévoit que l’ordre de paiement comporte notamment l’identité du contrevenant, que le procureur du Roi ou le juriste de parquet mandaté par lui établit une liste avec les ordres de paiements non payés et que les données sur ces listes, y compris donc l’identité du contrevenant, sont enregistrées et conservées par le procureur du Roi ou sous son contrôle, sur un support de données approprié. La proposition de loi soumise pour avis contient par conséquent des dispositions réglant le traitement de données à caractère personnel au sens de l’article 3, 1) et 2), de la directive (UE) 2016/680 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 “relative à la protection des personnes physiques à l’égard du traitement des données à caractère personnel par les autorités compétentes à des fins de prévention et de détection des infractions pénales, d’enquêtes et de poursuites en la matière ou d’exécution de sanctions pénales, et à la libre circulation de ces données, et abrogeant la décision-cadre 2008/977/JAI du Conseil”.

En vertu de l’article 28, paragraphe 2, de cette directive¹, combiné avec l’article 23, § 1^{er}, de la loi du 3 décembre 2017 “portant création de l’Autorité de protection des données”², l’avis de l’Autorité de protection des données est dès lors requis.

¹ En vertu de cette disposition, les États membres prévoient que l’autorité de contrôle est consultée dans le cadre de l’élaboration d’une proposition de mesure législative devant être adoptée par un parlement national ou d’une mesure réglementaire fondée sur une telle mesure législative qui se rapporte au traitement de données à caractère personnel. La loi du 30 juillet 2018 “relative à la protection des personnes physiques à l’égard des traitements de données à caractère personnel”, dont le titre II transpose la directive 2016/680 (voir l’article 25 de cette loi), ne semble pas comporter de dispositif à ce sujet. Toutefois, il convient de se conformer aux dispositions précitées de la directive 2016/680, qui lie tout État membre quant au résultat à atteindre (article 288, troisième alinéa, du Traité sur le fonctionnement de l’Union européenne), eu égard notamment à l’effet direct de cette disposition de la directive, formulée de manière suffisamment précise à l’égard des États membres après l’expiration du délai de transposition (C.J.U.E., 26 février 1986, affaire 152/84, *Marshall*, ECLI:EU:C:1986:84, points 46 à 51).

² Aux termes de cette disposition, le centre de connaissances créé au sein de l’Autorité de protection des données émet soit d’initiative, soit sur demande du gouvernement, des chambres législatives, des gouvernements de communauté ou de région, des parlements de communauté ou de région, du Collège réuni ou de l’Assemblée réunie visés à l’article 60 de la loi spéciale du 12 janvier 1989 “relative aux institutions bruxelloises”, des avis sur toute question relative aux traitements de données à caractère personnel.

artikel 84, § 1, eerste lid, 3^o, van de gecoördineerde wetten “op de Raad van State”, zodat de adviesaanvraag ontvankelijk is.

Aan de Kamer van volksvertegenwoordigers wordt evenwel gevraagd om in het vervolg de spoedeisendheid van dergelijke adviesaanvragen daadwerkelijk inhoudelijk en op afdoende wijze te verantwoorden, teneinde te vermijden dat het bepaalde in artikel 84, § 1, eerste lid, 3^o, van de wetten “op de Raad van State” verwordt tot een holle frase.

VORMVEREISTEN

1. In het voorgestelde artikel 216*bis*/1, §§ 1, 3 en 4, van het Wetboek van Strafvordering (artikel 14 van het wetsvoorstel) wordt bepaald dat het bevel tot betaling onder meer de identiteit van de overtreder bevat, dat de procureur des Konings of de door hem aangestelde parketjurist een lijst opstelt met niet-betalde bevelen en dat de gegevens op deze lijsten, waaronder dus de identiteit van de overtreder, door de procureur des Konings of onder zijn toezicht, op een gepaste informatiedrager worden geregistreerd en bewaard. Het voor advies voorgelegde wetsvoorstel bevat bijgevolg bepalingen die de verwerking van persoonsgegevens regelen in de zin van artikel 3, 1) en 2), van richtlijn 2016/680 van het Europees Parlement en de Raad van 27 april 2016 “betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens door bevoegde autoriteiten met het oog op de voorkoming, het onderzoek, de opsporing en de vervolging van strafbare feiten of de tenuitvoerlegging van straffen, en betreffende het vrije verkeer van die gegevens en tot intrekking van Kaderbesluit 2008/977/JBZ van de Raad”.

Derhalve is op grond van artikel 28, lid 2, van die richtlijn,¹ gelezen in samenhang met artikel 23, § 1, van de wet van 3 december 2017 “tot oprichting van de Gegevensbeschermingsautoriteit”,² het advies vereist van de Gegevensbeschermingsautoriteit.

¹ Krachtens die bepaling voorzien de lidstaten erin dat de toezichthoudende autoriteit wordt geraadpleegd bij het opstellen van een voorstel voor een door een nationaal parlement vast te stellen wetgevingsmaatregel of een daarop gebaseerde regelgevingsmaatregel in verband met de verwerking van persoonsgegevens. De wet van 30 juli 2018 “betreffende de bescherming van natuurlijke personen met betrekking tot de verwerking van persoonsgegevens”, waarvan de titel II voorziet in de omzetting van richtlijn 2016/680 (zie artikel 25 van die wet), lijkt dienaangaande geen regeling te bevatten. Aan de genoemde bepalingen van richtlijn 2016/680, die voor elke lidstaat verbindend is ten aanzien van het te bereiken resultaat (artikel 288, derde alinea, van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie), moet evenwel worden voldaan, mede gelet op de directe werking van die voldoende nauwkeurig geformuleerde richtlijn bepaling ten aanzien van de lidstaten na het verstrijken van de omzettingstermijn (HvJ 26 februari 1986, zaak 152/84, *Marshall*, ECLI:EU:C:1986:84, punten 46 tot 51).

² Luidens die bepaling verstrekt het kenniscentrum opgericht binnen de Gegevensbeschermingsautoriteit, hetzij uit eigen beweging, hetzij op verzoek van de regering, van de wetgevende kamers, van de gemeenschaps- of gewestregeringen, van de gemeenschaps- of gewestparlementen, van het Verenigd College of van de Verenigde Vergadering bedoeld in artikel 60 van de bijzondere wet van 12 januari 1989 “met betrekking tot de Brusselse Instellingen”, adviezen omtrent elke aangelegenheid met betrekking tot de verwerking van persoonsgegevens.

2. Si l'accomplissement de cette formalité devait encore donner lieu à des modifications du texte soumis au Conseil d'État, les dispositions modifiées ou ajoutées devraient encore être soumises pour avis à la section de législation, conformément à la prescription de l'article 3, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, des lois sur le Conseil d'État.

EXAMEN DE LA PROPOSITION

CHAPITRE 1^{ER}

Disposition générale

Ce chapitre n'appelle aucune observation.

CHAPITRE 2

Assouplissement temporaire des exigences pour l'identification des signataires d'actes authentiques qui exercent une fonction judiciaire

Art. 3

L'article 2 de la proposition de loi soumise pour avis instaure une présomption réfragable selon laquelle les magistrats et les stagiaires judiciaires disposent de la qualité requise pour pouvoir faire usage de la signature électronique qualifiée pour des actes authentiques. Cette présomption est temporaire: il résulte de l'article 3, alinéa 1^{er}, de la proposition qu'elle ne s'applique que jusqu'au 30 juin 2020.

L'article 3, alinéa 2, de la proposition de loi habilite toutefois le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, à adapter la date précitée. Cette habilitation n'est pas limitée dans le temps, alors que les développements de la proposition de loi soumise pour avis justifient le régime proposé en invoquant la lutte contre la pandémie de COVID-19.

Invité à fournir des explications à cet égard, le délégué a déclaré ce qui suit:

*“Het ontbreken van een beperking van de delegatie aan de Koning in de tijd vloeit voort uit de onzekerheid over de duurtijd van de lockdown in de brede zin. Men wenst rekening te houden met de mogelijkheid dat het einde van de lockdown in de strikte zin niet noodzakelijkerwijs inhoudt dat alle maatregelen van social distancing of beperkingen tot samenscholing waarbij de voorgestelde maatregel ten dienste kan zijn, wegvallen op een welbepaalde datum. Om die reden verkiest men om de delegatie aan de Koning *ratione materiae* te binden aan de COVID-19 pandemie, eerder dan te voorzien in een absolute begrenzing in de tijd.*

In navolging van het voorstel van de Raad van State in advies nr. 67 231 van 17 april 2020 bij het wetsvoorstel nr. 55/1145, heeft de Commissie voor de Justitie, voor wat betreft de delegatie aan de Koning, voor de volgende aanpassing van de formulering gekozen:

2. Indien de aan de Raad van State voorgelegde tekst ten gevolge van het vervullen van die vormvereiste nog wijzigingen zou ondergaan, moeten de gewijzigde of de toegevoegde bepalingen, ter inachtneming van het voorschrift van artikel 3, § 1, eerste lid, van de wetten op de Raad van State, alsnog om advies aan de afdeling Wetgeving worden voorgelegd.

ONDERZOEK VAN HET VOORSTEL

HOOFDSTUK 1

Algemene bepaling

Bij dit hoofdstuk zijn geen opmerkingen te maken.

HOOFDSTUK 2

Tijdelijke versoepeling van de vereisten voor de identificatie van de ondertekenaars van authentieke akten die een gerechtelijk ambt uitoefenen

Art. 3

Artikel 2 van het voor advies voorgelegde wetsvoorstel voorziet in een weerlegbaar vermoeden dat magistraten en gerechtelijke stagiairs over de hoedanigheid beschikken die is vereist om de gekwalificeerde elektronische handtekening te kunnen gebruiken voor authentieke akten. Dit vermoeden is tijdelijk: uit artikel 3, eerste lid, van het wetsvoorstel vloeit voort dat het enkel van toepassing is tot 30 juni 2020.

Artikel 3, tweede lid, van het wetsvoorstel machtigt de Koning evenwel om bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad, de voormelde datum aan te passen. Die machtiging is niet beperkt in de tijd, terwijl in de toelichting bij het voor advies voorgelegde wetsvoorstel de voorgestelde regeling nochtans wordt verantwoord door de strijd tegen de COVID-19-pandemie.

Hieromtrent om uitleg gevraagd, verklaarde de gemachtigde:

*“Het ontbreken van een beperking van de delegatie aan de Koning in de tijd vloeit voort uit de onzekerheid over de duurtijd van de lockdown in de brede zin. Men wenst rekening te houden met de mogelijkheid dat het einde van de lockdown in de strikte zin niet noodzakelijkerwijs inhoudt dat alle maatregelen van social distancing of beperkingen tot samenscholing waarbij de voorgestelde maatregel ten dienste kan zijn, wegvallen op een welbepaalde datum. Om die reden verkiest men om de delegatie aan de Koning *ratione materiae* te binden aan de COVID-19 pandemie, eerder dan te voorzien in een absolute begrenzing in de tijd.*

In navolging van het voorstel van de Raad van State in advies nr. 67 231 van 17 april 2020 bij het wetsvoorstel nr. 55/1145, heeft de Commissie voor de Justitie, voor wat betreft de delegatie aan de Koning, voor de volgende aanpassing van de formulering gekozen:

De Koning kan, bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad, de in het eerste lid bedoelde einddata aanpassen teneinde rekening te houden met de duurtijd van de maatregelen genomen met het oog op de strijd tegen de COVID-19 pandemie.”

Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, adapter les dates de fin visées à l’alinéa 1^{er} afin de tenir compte de la durée des mesures adoptées en vue de lutter contre la pandémie COVID-19”.

On peut se rallier à ce point de vue.

CHAPITRE 3

Extension du champ d’application de l’article 32^{ter} du Code judiciaire et légitimation des mesures temporaires concernant le dépôt des requêtes

Art. 4 et 5

À la différence de l’article 5, disposition dérogatoire autonome, l’article 4 remplace de manière définitive l’article 32^{ter}, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire.

Toutefois, à lire les développements de la proposition, celle-ci contient des mesures temporaires “urgentes dans le cadre de la lutte contre la pandémie de coronavirus”. Les développements invoquent ainsi “la légitimation des mesures temporaires concernant le dépôt des requêtes”. Le caractère temporaire est confirmé par l’intitulé du chapitre 3 de la proposition. La justification de l’urgence développée par le mandataire du Président de la Chambre fait également état de mesures temporaires, s’agissant des articles 4 et 5 (il faut relever que l’auditeur-rapporteur avait particulièrement insisté sur la justification de l’urgence invoquée pour adopter des dispositions définitives).

Il s’indiquerait, dans une loi prise, selon son intitulé, “dans le cadre de la lutte contre la propagation du coronavirus COVID-19”, de ne conférer qu’un caractère temporaire à cette disposition. Il en va d’autant plus ainsi que le texte à l’examen, qui a pris la forme d’une proposition de loi, n’est pas déposé officiellement par le ministre de la Justice et que ce dépôt sous la forme de proposition permet d’échapper à toute concertation avec les instances d’avis instituées par la loi au sein du pouvoir judiciaire, notamment le Conseil supérieur

De Koning kan, bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad, de in het eerste lid bedoelde einddata aanpassen teneinde rekening te houden met de duurtijd van de maatregelen genomen met het oog op de strijd tegen de COVID-19 pandemie.”

Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, adapter les dates de fin visées à l’alinéa 1^{er} afin de tenir compte de la durée des mesures adoptées en vue de lutter contre la pandémie COVID-19.”

Hiermee kan worden ingestemd.

HOOFDSTUK 3

Uitbreiding van het toepassingsgebied van artikel 32^{ter} van het Gerechtelijk Wetboek en wettiging van de tijdelijke maatregelen betreffende de neerlegging van verzoekschriften

Art. 4 en 5

In tegenstelling tot artikel 5, dat een op zichzelf staande afwijkende bepaling is, vervangt artikel 4 definitief artikel 32^{ter}, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek.

Bij het lezen van de toelichting bij het voorstel, blijkt evenwel dat het “dringende maatregelen (...) in het kader van de strijd tegen de coronaviruspandemie” bevat. Zo verwijst de toelichting naar “de wettiging van de tijdelijke maatregelen betreffende de neerlegging van verzoekschriften”. Het tijdelijke karakter wordt bevestigd in het opschrift van hoofdstuk 3 van het voorstel. De verantwoording van de spoedeisendheid die de gemachtigde van de voorzitter van de Kamer heeft aangevoerd, maakt ook gewag van tijdelijke maatregelen waar het gaat om de artikelen 4 en 5 (er zij op gewezen dat de auditeur-rapporteur in het bijzonder de nadruk had gelegd op de motivering van de aangevoerde spoedeisendheid om definitieve bepalingen aan te nemen).

In een wet die volgens het opschrift ervan wordt uitgevaardigd “in het kader van de strijd tegen de verspreiding van het coronavirus COVID-19”, zou het aangewezen zijn om aan deze bepaling slechts een tijdelijk karakter te verlenen. Dit geldt des te meer daar de voorliggende tekst, die de vorm van een wetsvoorstel heeft aangenomen, niet officieel is neergelegd door de minister van Justitie en dat die neerlegging in de vorm van een voorstel het mogelijk maakt om te ontsnappen aan elk overleg met de adviesverlenende instanties die bij wet zijn

de la Justice³, le Conseil consultatif de la magistrature⁴ et le Collège des cours et tribunaux⁵, même si ces formalités ne revêtent pas de caractère obligatoire, de même qu'il s'affranchit également du contrôle administratif et budgétaire, dans une matière qui suppose des investissements considérables.

C'est sous cette réserve que l'observation n° 2 qui suit est formulée.

2.1. L'article 32^{ter} du Code judiciaire prévoit ce qui suit:

“Toute notification ou toute communication à ou tout dépôt auprès des cours ou tribunaux, du ministère public, des services qui dépendent du pouvoir judiciaire en ce compris les greffes et les secrétariats de parquet, ou d'autres services publics, ou toute notification ou toute communication à un avocat, un huissier de justice ou un notaire par les cours ou tribunaux, le ministère public, des services qui dépendent du pouvoir judiciaire en ce compris les greffes et les secrétariats de parquet, ou d'autres services publics, ou par un avocat, un huissier de justice ou un notaire, peut se faire au moyen du système informatique de la Justice désigné par le Roi.

³ Article 259bis12, § 1^{er}, du Code judiciaire:

“La commission d'avis et d'enquête réunie prépare, soit d'office, soit à la demande de l'assemblée générale, du ministre de la Justice ou de la majorité des membres de la Chambre des représentants ou du Sénat, les avis et les propositions concernant:

- 1° le fonctionnement général de l'ordre judiciaire;
- 2° les propositions et les projets de loi qui ont une incidence sur le fonctionnement de l'ordre judiciaire;
- 3° l'utilisation des moyens disponibles”.

⁴ “D'initiative, ou sur requête du ministre de la Justice ou des chambres législatives, le Conseil consultatif a pour mission de donner des avis et de se concerter avec ces instances sur tout ce qui se rapporte au statut, aux droits et aux conditions de travail des juges et des officiers du ministère public” (article 5, § 1^{er}, de la loi du 8 mars 1999 “instaurant un Conseil consultatif de la magistrature”).

⁵ Article 181 du Code judiciaire, rétabli par la loi du 18 février 2014 “relative à l'introduction d'une gestion autonome pour l'organisation judiciaire”:

“Il est créé un Collège des cours et tribunaux qui assure le bon fonctionnement général du siège. Dans la limite de cette compétence, le Collège:

- 1° prend des mesures qui garantissent une administration de la justice accessible, indépendante, diligente et de qualité en organisant entre autres la communication, la gestion des connaissances, une politique de qualité, les processus de travail, la mise en œuvre de l'informatisation, la gestion stratégique des ressources humaines, les statistiques, la mesure et la répartition de la charge de travail;
 - 2° soutient la gestion au sein des cours d'appel, des cours du travail, des tribunaux et des justices de paix.
- Pour exercer les tâches et compétences prévues au présent article, le Collège adresse des recommandations et des directives contraignantes à tous les comités de direction respectifs des cours d'appel, des cours du travail, des tribunaux et des justices de paix. Les recommandations et les directives sont transmises au ministre de la Justice”.

opgericht binnen de rechterlijke macht, inzonderheid de Hoge Raad voor de Justitie³, de Adviesraad van de magistratuur⁴ en het College van de hoven en rechtbanken⁵, ook al zijn die vormvereisten niet verplicht, en zich derhalve te onttrekken aan de administratieve en begrotingscontrole in een aangelegenheid die aanzienlijke investeringen vergt.

Onder dat voorbehoud wordt de onderstaande opmerking nr. 2 geformuleerd.

2.1. Artikel 32^{ter} van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt het volgende:

“Elke kennisgeving of mededeling aan of neerlegging bij de hoven of rechtbanken, het openbaar ministerie, diensten die afhangen van de rechterlijke macht, met inbegrip van de griffies en parketsecretariaten, of andere openbare diensten, of elke kennisgeving of mededeling aan een advocaat, een gerechtsdeurwaarder of een notaris, door de hoven of rechtbanken, het openbaar ministerie, diensten die afhangen van de rechterlijke macht, met inbegrip van de griffies en parketsecretariaten, of andere openbare diensten, of door een advocaat, een gerechtsdeurwaarder of een notaris, kan gebeuren door middel van het informaticasysteem van Justitie dat door de Koning wordt aangewezen.

³ Artikel 259bis12, § 1, van het Gerechtelijk Wetboek.

“De verenigde advies- en onderzoekscommissie bereidt, hetzij ambtshalve, hetzij op verzoek van de algemene vergadering, de minister van Justitie of de meerderheid van de leden van de Kamer van volksvertegenwoordigers of van de Senaat de adviezen en voorstellen voor over:

- 1° de algemene werking van de rechterlijke orde;
- 2° de wetsvoorstellen en -ontwerpen die een weerslag hebben op de algemene werking van de rechterlijke orde;
- 3° de aanwending van de beschikbare middelen.”

⁴ “De Adviesraad heeft als opdracht hetzij op eigen initiatief, hetzij op verzoek van de minister van Justitie of van de Wetgevende Kamers adviezen te geven en met hen overleg te plegen over al hetgeen betrekking heeft op het statuut, de rechten en de werkomstandigheden van de rechters en de ambtenaren van het openbaar ministerie.” (artikel 5, § 1, van de wet van 8 maart 1999 “tot instelling van een Adviesraad van de magistratuur”).

⁵ Artikel 181 van het Gerechtelijk Wetboek, dat is hersteld bij de wet van 18 februari 2014 “betreffende de invoering van een verzelfstandigd beheer voor de rechterlijke organisatie”:

“Er wordt een College van de hoven en rechtbanken opgericht dat instaat voor de goede algemene werking van de zetel. Het College, binnen deze bevoegdheid:

- 1° neemt maatregelen die een toegankelijke, onafhankelijke, tijdige en kwaliteitsvolle rechtsbedeling verzekeren door het organiseren van onder meer communicatie, kennisbeheer, een kwaliteitsbeleid, werkprocessen, de implementatie van informatisering, het strategisch personeelsbeleid, de statistieken, de werklustmeting en werklustverdeling;

2° biedt ondersteuning aan het beheer binnen de hoven van beroep en arbeidshoven, rechtbanken en vrederechten.

Ter uitvoering van de bij dit artikel bepaalde taken en bevoegdheden geeft het College aanbevelingen en dwingende richtlijnen aan alle directiecomités van respectievelijk de hoven van beroep en arbeidshoven, rechtbanken en vrederechten. De aanbevelingen en richtlijnen worden aan de minister van Justitie overgezonden.”

Le Roi fixe les modalités de ce système informatique, la confidentialité et l'effectivité de la communication étant garanties. Le recours au système informatique précité peut être imposé par le Roi aux instances, services ou acteurs mentionnés à l'alinéa 1^{er} ou à certains d'entre eux.

Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, étendre l'application de cette disposition à d'autres institutions et services".

Cette disposition fixe le principe des communications électroniques entre acteurs de la Justice. La mise en œuvre de ce principe est régie par le Roi.

L'article 6, alinéa 1^{er}, de l'arrêté royal du 16 juin 2016 "portant création de la communication électronique conformément à l'article 32^{ter} du Code judiciaire" énonce, en sa section 2 du chapitre 2, intitulée "Le système e-Deposit", que

"[d]es conclusions, des mémoires et des pièces et les lettres d'accompagnement des conclusions, des mémoires et des pièces peuvent être versés à une affaire existante, en matière civile et pénale, en les chargeant via le système e-Deposit sécurisé mis à disposition par le Service public fédéral Justice".

Enfin, l'arrêté ministériel du 20 juin 2016 "déterminant la mise en fonction du réseau e-Box et du système e-Deposit, comme visée dans l'article 10 de l'arrêté royal du 16 juin 2016 portant création de la communication électronique conformément à l'article 32^{ter} du Code judiciaire" énonce en son article 2 que

"[l]e système e-Deposit est mis en fonction à partir du 2 juillet 2016 à l'égard des utilisateurs qui sont énumérés dans l'annexe 2 au présent arrêté".

2.2. Selon le commentaire de l'article 4, l'objectif poursuivi est:

— d'une part, d'"étend[re] l'application de l'article 32^{ter} du Code judiciaire en vue de permettre les dépôts électroniques généralement par toute personne, physique ou morale, ce qui permet d'éviter les déplacements au greffe ou l'utilisation de la voie postale par les justiciables";

— d'autre part, de maintenir la règle selon laquelle "seules les personnes explicitement visées à l'article 32^{ter} restent habilitées à recevoir des notifications ou communications électroniques via un des systèmes informatiques de la Justice".

Selon le commentaire de l'article 5, son objectif est d'étendre la possibilité de recourir au système informatique de la Justice, pour la transmission d'autres pièces ou actes de procédure que ceux actuellement autorisés, notamment pour la transmission des "actes introductifs d'instance ou de recours [et des] requêtes ou demandes adressées aux juges (par exemple,

De Koning bepaalt de nadere regels van dat informaticasysteem, waarbij de vertrouwelijkheid en effectiviteit van de communicatie worden verzekerd. Het gebruik van het voormelde informaticasysteem kan door de Koning aan de instanties, diensten of actoren vermeld in het eerste lid of sommigen onder hen worden opgelegd.

De Koning kan de toepassing van deze bepaling bij besluit, vastgesteld na overleg in de Ministerraad, uitbreiden tot andere instellingen en diensten."

Bij die bepaling wordt het principe van de elektronische communicatie tussen de actoren van justitie vastgelegd. De tenuitvoerlegging van dat principe is geregeld door de Koning.

Artikel 6, eerste lid, van het koninklijk besluit van 16 juni 2016 "houdende de elektronische communicatie overeenkomstig artikel 32^{ter} van het Gerechtelijk Wetboek" bepaalt, in afdeling 2 van hoofdstuk 2 met als opschrift "Het e-Deposit systeem":

"Conclusies, memories en stukken, alsmede de begeleidende brieven bij de conclusies, memories en stukken, kunnen in een bestaande zaak, in burgerlijke en in strafzaken, worden neergelegd door deze op te laden via het beveiligde e-Deposit systeem, dat door de Federale Overheidsdienst Justitie ter beschikking wordt gesteld."

Tot slot luidt artikel 2 van het ministerieel besluit van 20 juni 2016 "tot bepaling van de inwerkingstelling van het e-Box netwerk en het e-Deposit systeem, zoals bedoeld in artikel 10 van het koninklijk besluit van 16 juni 2016 houdende de elektronische communicatie overeenkomstig artikel 32^{ter} van het Gerechtelijk Wetboek" als volgt:

"Het e-Deposit systeem wordt vanaf 2 juli 2016 in werking gesteld tegenover de gebruikers die worden opgesomd in bijlage 2 bij dit besluit."

2.2. Volgens de toelichting bij artikel 4 is de nagestreefde doelstelling:

— enerzijds "het toepassingsgebied van artikel 32^{ter} van het Gerechtelijk Wetboek uit [te breiden] om *elektronische* neerleggingen door zowel natuurlijke als rechtspersonen toe te laten, wat het mogelijk maakt voor de rechtzoekende om verplaatsingen naar de griffie of het gebruik van de post te vermijden";

— anderzijds de regel te handhaven die zegt dat "enkel de uitdrukkelijk in artikel 32^{ter} aangewezen personen gemachtigd [blijven] om kennisgevingen en mededelingen te ontvangen via één van de informaticasystemen van Justitie".

Luidens de toelichting bij artikel 5 strekt die bepaling ertoe de mogelijkheid uit te breiden om het informaticasysteem van Justitie te gebruiken om andere stukken of proceshandelingen in te dienen dan die welke momenteel toegelaten zijn, met name de "akten van rechtsingang of van voorziening [en de] verzoekschriften of verzoeken gericht aan rechters

les requêtes ou demandes visées aux articles 708, 748, § 2, 750, 773, 796, 813, 920, 921, 970 du Code judiciaire)”.
 2.3. Actuellement l'article 32ter autorise dans leur principe les notifications, les communications et les dépôts de pièces d'un avocat, d'un huissier de justice ou d'un notaire à destination des cours ou tribunaux, du ministère public, des services qui dépendent du pouvoir judiciaire, en ce compris les greffes et les secrétariats de parquet, ou d'autres services publics, au moyen du système informatique de la Justice désigné par le Roi.

Le même l'article 32ter autorise, par le même moyen, les notifications et les communications des cours ou tribunaux, du ministère public, des services qui dépendent du pouvoir judiciaire, en ce compris les greffes et les secrétariats de parquet, ou d'autres services publics, à destination d'un avocat, d'un huissier de justice ou d'un notaire.

Le but poursuivi par le texte de l'article 4 proposé pourrait être atteint par le simple ajout d'un deuxième alinéa nouveau à l'article 32ter, rédigé comme suit:

“Tout justiciable peut par ailleurs procéder par la même voie, à toute notification et communication à destination des cours ou tribunaux, du ministère public, des services qui dépendent du pouvoir judiciaire, en ce compris les greffes et les secrétariats de parquet, ou d'autres services publics, d'un avocat, d'un huissier de justice ou d'un notaire”.

2.4. Le risque que contient cette extension est un recours excessif à ce procédé informatique ou un recours inapproprié, pouvant dans les deux cas, conduire à des perturbations techniques du système informatique de la Justice.

Le risque est d'autant plus grand qu'en l'état actuel des choses, le système informatique de la Justice ne semble pas totalement fiable.

Ainsi, dans sa note approuvée le 1^{er} avril 2020 sur le projet devenu l'arrêté royal n° 2 du 9 avril 2020 “concernant la prorogation des délais de prescription et les autres délais pour ester en justice ainsi que la prorogation des délais de procédure et la procédure écrite devant les cours et tribunaux”, qui imposait le recours au système informatique de la Justice pour le dépôt des dossiers, la Commission d'avis et d'enquête réunie du Conseil supérieur de la Justice a relevé que:

(bijvoorbeeld de verzoekschriften of verzoeken bedoeld in de artikelen 708, 748, § 2, 750, 773, 796, 813, 920, 921, 970 van het Gerechtelijk Wetboek)”.
 2.3. Momenteel staat artikel 32ter in beginsel kennisgevingen, mededelingen en neerleggingen toe van stukken van een advocaat, een gerechtsdeurwaarder of een notaris die bestemd zijn voor hoven of rechtbanken, het openbaar ministerie, de diensten die afhangen van de rechterlijke macht, met inbegrip van de griffies en parketsecretariaten, of andere openbare diensten, door middel van het informaticasysteem van Justitie dat door de Koning wordt aangewezen.

Hetzelfde artikel 32ter staat, via dezelfde weg, kennisgevingen en mededelingen toe van de hoven of rechtbanken, het openbaar ministerie, de diensten die afhangen van de rechterlijke macht, met inbegrip van de griffies en parketsecretariaten, of andere openbare diensten, bestemd voor een advocaat, een gerechtsdeurwaarder of een notaris.

Het doel dat bij het voorgestelde artikel 4 nagestreefd wordt, zou bereikt kunnen worden door eenvoudigweg een tweede lid in te voegen in artikel 32ter, gesteld als volgt:

“Elke rechtzoekende kan bovendien via dezelfde weg kennisgevingen of mededelingen doen die bestemd zijn voor de hoven of rechtbanken, het openbaar ministerie, de diensten die afhangen van de rechterlijke macht, met inbegrip van de griffies en parketsecretariaten, of andere openbare diensten, een advocaat, een gerechtsdeurwaarder of een notaris.”

2.4. Die uitbreiding houdt het risico in dat een buitensporig dan wel oneigenlijk beroep gedaan wordt op die elektronische procedure, wat in beide gevallen kan leiden tot technische verstoringen van het informaticasysteem van Justitie.

Het risico is des te groter daar bij de huidige stand van zaken het informaticasysteem van justitie niet volledig betrouwbaar lijkt.

Zo heeft de Verenigde advies- en onderzoekscommissie van de Hoge Raad voor de Justitie in de op 1 april 2020 goedgekeurde nota over het ontwerp dat geleid heeft tot het koninklijk besluit nr. 2 van 9 april 2020 “met betrekking tot de verlenging van de verjaringstermijnen en de andere termijnen om in rechte te treden, alsmede de verlenging van de termijnen van de rechtspleging en de schriftelijke behandeling voor de hoven en rechtbanken”, dat de gebruikmaking van het informaticasysteem van Justitie verplicht maakt voor het indienen van de dossiers, het volgende opgemerkt:

“le système informatique préconisé ne fonctionne pas correctement dans toutes les juridictions [et que] [d]e nombreux magistrats indiquent qu’ils n’ont pas accès à l’application e-Deposit ou qu’ils y ont un accès aléatoire et difficile”⁶.

2.5. Par ailleurs, la seule modification de l’article 32ter du Code judiciaire ne sera pas de nature à atteindre le but poursuivi par les deux articles proposés.

Il s’imposera en effet d’adapter l’annexe à l’arrêté ministériel du 20 juin 2016. À ce jour, le système e-Deposit n’est utilisé que pour les transmissions vers les cours et tribunaux.

Il conviendra encore de modifier l’article 6 de l’arrêté royal du 16 juin 2016, qui ne vise que la transmission, vers les cours et tribunaux, des seules “conclusions, des mémoires et des pièces et les lettres d’accompagnement des conclusions, des mémoires et des pièces” qui “peuvent être versés à une affaire existante”.

2.6. La date du 30 juin 2020, jusqu’à laquelle le dépôt d’autres actes de procédure que ceux initialement autorisés sera possible, ne fait l’objet d’aucune justification dans les développements de la proposition.

L’arrêté royal n° 2 du 9 avril 2020 reportait les délais de procédure et la tenue normale des audiences judiciaires au 3 juin 2020. Ce délai a été reporté au 17 juin 2020, pour la tenue normale des audiences, par l’arrêté royal du 28 avril 2020 “prolongeant certaines mesures prises par l’[a]rrêté royal n° 2 du 9 avril 2020 concernant la prorogation des délais de prescription et les autres délais pour ester en justice ainsi que la prorogation des délais de procédure et la procédure écrite devant les cours et tribunaux”. Il appartient au législateur d’être en mesure d’expliquer pourquoi, concernant la disposition proposée, il conviendrait d’autoriser le recours à e-Deposit pour d’autres actes de procédure au-delà du 17 juin 2020⁷.

Une observation analogue vaut pour les articles 6, 7 et 13.

⁶ Conseil supérieur de la Justice, Note de la Commission d’avis et d’enquête réunie – Projet d’arrêté royal de pouvoirs spéciaux concernant la prorogation des délais de procédure devant les juridictions civiles et administratives et de la procédure écrite en ce qui concerne les procédures civiles, approuvée par la Commission d’avis et d’enquête réunie le 1^{er} avril 2020, § 3.2.2, p. 5.

⁷ Voir en ce sens l’avis n° 67.231/1-2 donné le 17 avril 2020 sur une proposition de loi “portant des dispositions diverses en matière de justice dans le cadre de la lutte contre la propagation du coronavirus COVID-19”, observations formulées sous les articles 2 et 3 (*Doc. parl.*, Chambre, 2019-2020, n° 1145/007).

“De informaticasystemen werken niet overal zoals het zou moeten. Tal van magistraten melden dat ze geen of niet altijd toegang hebben tot de toepassing e-Deposit of dat de toegang niet vlot verloopt.”⁶

2.5. Bovendien zal de wijziging van artikel 32ter van het Gerechtelijk Wetboek op zich niet volstaan om de doelstelling te bereiken die bij de twee voorgestelde artikelen nagestreefd wordt.

Men zal immers niet om een aanpassing van de bijlage bij het ministerieel besluit van 20 juni 2016 heen kunnen. Tot op heden wordt het e-Depositsysteem enkel gebruikt voor de indieningen bij de hoven en rechtbanken.

Ook zal artikel 6 van het koninklijk besluit van 16 juni 2016 gewijzigd moeten worden, welk artikel enkel de overzending beoogt naar de hoven en rechtbanken van “conclusies, memories en stukken, alsmede de begeleidende brieven bij de conclusies, memories en stukken” die “in een bestaande zaak [kunnen] worden neergelegd”.

2.6. De keuze voor 30 juni 2020, uiterste datum voor de neerlegging van andere proceshandelingen dan die welke oorspronkelijk toegestaan waren, wordt niet verantwoord in de toelichting bij het voorstel.

Bij het koninklijk besluit nr. 2 van 9 april 2020 werden de proceduretermijnen en de gewone gerechtelijke zittingen verlengd tot 3 juni 2020. Die termijn is, voor de gewone zittingen, verlengd tot 17 juni 2020 bij het koninklijk besluit van 28 april 2020 “tot verlenging van sommige maatregelen genomen bij het [k]oninklijk [b]esluit nr. 2 van 9 april 2020 met betrekking tot de verlenging van de verjaringstermijnen en de andere termijnen om in rechte te treden, alsmede de verlenging van de termijnen van de rechtspleging en de schriftelijke behandeling voor de hoven en rechtbanken”. De wetgever moet bij machte zijn te verklaren, wat de voorgestelde bepaling betreft, waarom het gebruik van e-Deposit voor andere proceshandelingen toegestaan zou dienen te worden na 17 juni 2020.⁷

Een vergelijkbare opmerking geldt voor de artikelen 6, 7 en 13.

⁶ Hoge Raad voor de Justitie, Nota van de Verenigde advies- en onderzoekscommissie - Ontwerp van [bijzonderemachtenbesluit] met betrekking tot de verlenging van termijnen van de rechtspleging voor de burgerlijke en administratieve rechterlijke instanties en de schriftelijke behandeling van burgerlijke zaken, goedgekeurd door de Verenigde advies- en onderzoekscommissie op 1 april 2020, § 3.2.2, blz. 5.

⁷ Zie in die zin advies 67.231/1-2, op 17 april 2020 gegeven over een wetsvoorstel “houdende diverse bepalingen inzake justitie in het kader van de strijd tegen de verspreiding van het coronavirus COVID 19”, de opmerkingen in verband met de artikelen 2 en 3 (*Parl. St. Kamer*, 2019-20, nr. 1145/007).

CHAPITRE 4

La procédure de liquidation-partage

Art. 6, 7 et 15

1. Il conviendrait de préciser dans le dispositif que ces dispositions dérogent aux articles 1214 à 1224/1 du Code judiciaire.

2. La section de législation n'aperçoit pas la praticabilité de conférer un effet rétroactif à une disposition qui organise les modalités pratiques d'une procédure.

Art. 7

1. La notion de "délai concerné" est obscure.

Sans doute sont visés tous délais prescrits dans le cadre d'une procédure en liquidation-partage soit par la loi, soit conventionnellement, qui viendraient à échéance pendant la période de confinement dont l'issue est fixée au 30 juin 2020.

Le dispositif sera précisé en ce sens.

2. La durée maximale de la prolongation d'un délai par le notaire, de quatre mois, semble dépasser l'objectif poursuivi, qui, selon le commentaire de l'article, "est que, une fois que les mesures auront pris fin, les notaires et/ou les parties disposent d'un temps suffisant pour reprendre les opérations là où elles s'étaient arrêtées".

Une prolongation d'un mois, comme le prévoit l'arrêté royal n° 2 du 9 avril 2020 pour les délais de procédure, devrait suffire. Si tel n'est pas le cas, le législateur devrait être en mesure d'en expliquer la raison.

3. Les précisions données dans le commentaire de l'article concernant les prolongations subséquentes des délais ne sont pas traduites dans le dispositif.

La correspondance entre le dispositif et son commentaire sera assurée.

CHAPITRE 5

Réunions par vidéoconférence
pour les huissiers de justice

Art. 9

1. L'article 9 de la proposition de loi vise à prolonger de trois mois tous les délais légaux pour les *décisions, réunions et notifications* visées à l'article 8 de la loi dont l'adoption est envisagée, qui ont expiré entre le 18 mars 2020 et un mois à

HOOFDSTUK 4

De procedure van vereffening-verdeling

Art. 6, 7 en 15

1. In het dispositief zou gepreciseerd moeten worden dat die bepalingen afwijken van de artikelen 1214 tot 1224/1 van het Gerechtelijk Wetboek.

2. De afdeling Wetgeving vraagt zich af in hoeverre het werkbaar is terugwerkende kracht te verlenen aan een bepaling waarbij de nadere praktische regels van een procedure georganiseerd worden.

Art. 7

1. Het begrip "desbetreffende termijn" is vaag.

Wellicht worden alle, in het kader van een vereffening-verdelingsprocedure, bij wet of overeenkomst voorgeschreven termijnen beoogd die verstrijken tijdens de *lockdown* waarvan het einde vastgesteld is op 30 juni 2020.

Het dispositief moet verduidelijkt worden in die zin.

2. De maximumverlenging van een termijn door een notaris, van vier maanden, lijkt het nagestreefde doel voorbij te schieten, welk doel luidens de toelichting bij het artikel erin bestaat dat, "zodra de maatregelen een einde hebben genomen, de notarissen en/of de partijen over voldoende tijd beschikken om de werkzaamheden te hernemen op het ogenblik dat deze waren stopgezet".

Een verlenging met een maand, zoals daarin voorzien is bij het koninklijk besluit nr. 2 van 9 april 2020 voor wat de proceduretermijnen betreft, zou moeten volstaan. Als dat niet zo is, zou de wetgever de reden daartoe moeten kunnen verantwoorden.

3. De preciseringen die gegeven worden in de toelichting bij het artikel met betrekking tot opeenvolgende verlengingen van de termijnen worden niet weergegeven in het dispositief.

Het dispositief en de toelichting erbij moeten in overeenstemming gebracht worden.

HOOFDSTUK 5

Videoconferentie
voor gerechtsdeurwaarders

Art. 9

1. Artikel 9 van het wetsvoorstel strekt ertoe alle wettelijke termijnen voor de *beslissingen, de vergaderingen en de kennisgevingen* bedoeld in artikel 8 van de aan te nemen wet die zijn verstreken tussen 18 maart 2020 en een maand volgend

compter de la publication de cette loi, lorsque les décisions, réunions et notifications concernées n'ont pas eu lieu.

À propos de cette disposition, le commentaire indique ce qui suit:

“Lorsque le délai fixé pour tenir une réunion est arrivé à échéance pendant la période allant du 18 mars 2020 - date du début des mesures gouvernementales de lutte contre la propagation du coronavirus – à trois mois après la publication de la présente loi et que les réunions n'ont pas pu se tenir (par exemple, parce que leur tenue par voie digitale n'était pas encore possible), ce délai est prolongé de 3 mois.”

L'article 9 de la proposition de loi, en faisant état non seulement des réunions, mais également des décisions et des notifications réglées à l'article 8 de la loi à adopter, donne toutefois à cette disposition une portée plus large.

2. Il ressort du commentaire de l'article 8 de la proposition de loi que les décisions, réunions et notifications réglées dans cette disposition visent également celles des commissions disciplinaires des huissiers de justice, pour lesquelles les articles 534 à 544 du Code judiciaire règlent la procédure disciplinaire. Or, l'application de l'article 9 aux délais mentionnés dans ces articles peut, dans certains cas, soulever des questions ou des difficultés.

Ainsi se pose la question de savoir si le délai dans lequel un membre mis en cause doit en être informé par le rapporteur de la Chambre nationale des huissiers de justice⁸, le délai dont dispose le plaignant ou le syndic de la chambre d'arrondissement pour demander au rapporteur de soumettre le dossier à la commission disciplinaire en vue de l'instruction de la plainte⁹ et le délai dont dispose le procureur du Roi pour requérir le renvoi devant la commission disciplinaire¹⁰ sont également prolongés. Dans l'affirmative, compte tenu de l'effet rétroactif conféré aux articles 8 et 9 de la loi dont l'adoption est envisagée (article 15 de la proposition de loi), il pourrait en résulter, dans le dernier cas, que des affaires disciplinaires dont le comité de direction estimait que le fait ne donnait pas lieu à une procédure disciplinaire, et dont le délai pour requérir ou demander encore le renvoi devant la commission disciplinaire a expiré – cette décision du comité de direction étant ainsi devenue définitive – peuvent néanmoins encore être portées devant la commission disciplinaire.

Une question similaire se pose à l'égard du délai, prévu à l'article 544 du Code judiciaire, pour former un recours contre les décisions de la commission disciplinaire.

Invité à fournir des précisions au regard de ce qui précède, le délégué a déclaré:

⁸ Article 536, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire.

⁹ Article 537, § 2, alinéa 2, du Code judiciaire.

¹⁰ Article 537, § 2, alinéa 3, du Code judiciaire.

op de bekendmaking van deze wet, met drie maand te verlengen wanneer de betrokken beslissingen, vergaderingen en kennisgevingen niet hebben plaatsgevonden.

In de toelichting wordt omtrent die bepaling het volgende gesteld:

“Wanneer de termijn voor een vergadering vervalt gedurende de periode tussen 18 maart 2020 – de startdatum van de regeringsmaatregelen om de verspreiding van het coronavirus tegen te gaan – en drie maanden na de bekendmaking van deze wet, en de vergadering niet heeft kunnen plaatsvinden (bijvoorbeeld omdat het digitale verloop ervan nog niet mogelijk was), wordt de termijn verlengd met drie maanden.”

Door in artikel 9 van het wetsvoorstel niet alleen gewag te maken van de vergaderingen, maar ook van de beslissingen en de kennisgevingen die in artikel 8 van de aan te nemen wet worden geregeld, heeft die bepaling evenwel een ruimere draagwijdte.

2. Uit de toelichting bij artikel 8 van het wetsvoorstel blijkt dat met de beslissingen, vergaderingen en kennisgevingen die in die bepaling worden geregeld, ook die van de tuchtcommissies voor gerechtsdeurwaarders worden bedoeld, waarvoor de tuchtprocedure in de artikelen 534 tot 544 van het Gerechtelijk Wetboek wordt geregeld. De toepassing van artikel 9 op de termijnen vermeld in die artikelen kan, in sommige gevallen, evenwel tot vragen of moeilijkheden aanleiding geven.

Zo rijst de vraag of ook de termijn waarbinnen een lid aan wie een feit ten laste wordt gelegd, daarvan door de verslaggever van de Nationale Kamer van Gerechtsdeurwaarders op de hoogte moet worden gebracht,⁸ de termijn waarover de klager of de syndicus van de arrondissementskamer beschikt om de verslaggever te verzoeken het dossier voor de behandeling van de klacht aan de tuchtcommissie voor te leggen,⁹ en de termijn waarover de procureur des Konings beschikt om de verwijzing te vorderen naar de tuchtcommissie,¹⁰ worden verlengd. Indien dat het geval is, zou dat, gelet op de terugwerkende kracht die aan de artikelen 8 en 9 van de aan te nemen wet wordt gegeven (artikel 15 van het wetsvoorstel), er in het laatste geval toe kunnen leiden dat tuchtzaken waarvan het directiecomité van oordeel was dat het feit geen aanleiding gaf tot een tuchtprocedure, en waarvan de termijn om alsnog de verwijzing naar de tuchtcommissie te vorderen of te vragen ondertussen is verstreken – waardoor die beslissing van het directiecomité definitief is geworden –, toch nog voor de tuchtcommissie kunnen worden gebracht.

Een gelijkaardige vraag rijst voor de termijn bepaald in artikel 544 van het Gerechtelijk Wetboek om beroep in te stellen tegen de beslissingen van de tuchtcommissie.

Om toelichting gevraagd in het licht van het voorgaande, verklaarde de gemachtigde:

⁸ Artikel 536, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek.

⁹ Artikel 537, § 2, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek.

¹⁰ Artikel 537, § 2, derde lid, van het Gerechtelijk Wetboek.

*“De aangehaalde complicaties geven aan dat tuchtzaken buiten het toepassingsgebied *ratione materiae* van dit wetsvoorstel dienen te blijven. Een gewone toepassing van dit artikel 9 m.b.t. de tuchtprocedure kan negatieve gevolgen hebben bij gebrek aan bijzondere bepalingen die rekening houden met de specificiteit van de tuchtprocedure.*

Een uitsluiting zou aldus ook coherent zijn ten aanzien van het KB nr. 2 van 9 april 2020. De uitsluiting in het dispositief van artikel 9 zou als volgt kunnen worden geformuleerd: “Met uitzondering van tuchtprocedures en van de artikelen 533 tot en met 548 van het Gerechtelijk Wetboek, worden alle wettelijke termijnen voor de beslissingen, de vergaderingen en de kennisgevingen zoals bepaald in artikel 8 die zijn verstreken tussen 18 maart 2020 en een maand volgend op de bekendmaking van deze wet, met drie maand verlengd wanneer de betrokken beslissingen, vergaderingen en kennisgevingen niet hebben plaatsgevonden.”.

On peut se rallier à ce point de vue, pour autant qu’il soit écrit “À l’exception des procédures disciplinaires visées aux articles 533 à 548 du Code judiciaire, tous ...”.

3. Le commentaire de l’article 8 de la proposition de loi fait également état des commissions de nomination des huissiers de justice instituées par l’article 512 du Code judiciaire, ce qui soulève la question de l’application de l’article 9 de la proposition de loi aux modalités de nomination des huissiers de justice inscrites aux articles 513 à 515 du Code judiciaire. Ainsi se pose la question de savoir par exemple si le délai de 8 jours dont dispose chaque candidat pour obtenir une copie de la partie du procès-verbal qui le concerne et de celle qui concerne les candidats nommés¹¹ est également prolongé de trois mois.

Le délégué a déclaré à ce sujet:

“Cela vise la procédure en cours. La publication visée à l’article 510, § 2, a été faite le 2 janvier 2020.

— Art. 513, § 3: délai de 120 jours.

Le délai de 120 jours mentionné à l’article 513, § 3, tombe donc à échéance le samedi 2 mai (reporté au lundi 4 mai). Le 4 mai est une date qui sera comprise entre le 18 mars et 1 mois après l’entrée en vigueur de la loi et entre donc bien dans le champ d’application de la loi au sens de l’article 9 de la proposition de loi. Si ce délai ne sera pas respecté (ce qui sera le cas en l’espèce), il sera donc reporté de 3 mois.

— Art. 513, § 4: délai de 60 jours.

Le calcul de ce délai dépend directement de la date de l’envoi des convocations à l’épreuve orale par la commission de nomination. Imaginons que la commission de nomination convoque les candidats admis à l’épreuve orale en date du 1^{er} juin 2020, la commission aura 60 jours à partir de cette date pour établir le classement provisoire (voir § 4), soit jusqu’au vendredi 31 juillet. Si ce délai n’est pas respecté, il ne sera

¹¹ Article 513, § 6, du Code judiciaire.

*“De aangehaalde complicaties geven aan dat tuchtzaken buiten het toepassingsgebied *ratione materiae* van dit wetsvoorstel dienen te blijven. Een gewone toepassing van dit artikel 9 m.b.t. de tuchtprocedure kan negatieve gevolgen hebben bij gebrek aan bijzondere bepalingen die rekening houden met de specificiteit van de tuchtprocedure.*

Een uitsluiting zou aldus ook coherent zijn ten aanzien van het KB nr. 2 van 9 april 2020. De uitsluiting in het dispositief van artikel 9 zou als volgt kunnen worden geformuleerd: “Met uitzondering van tuchtprocedures en van de artikelen 533 tot en met 548 van het Gerechtelijk Wetboek, worden alle wettelijke termijnen voor de beslissingen, de vergaderingen en de kennisgevingen zoals bepaald in artikel 8 die zijn verstreken tussen 18 maart 2020 en een maand volgend op de bekendmaking van deze wet, met drie maand verlengd wanneer de betrokken beslissingen, vergaderingen en kennisgevingen niet hebben plaatsgevonden.”.

Hiermee kan worden ingestemd, voor zover wordt geschreven “Met uitzondering van de tuchtprocedures bedoeld in de artikelen 533 tot 548 van het Gerechtelijk Wetboek, worden ...”.

3. In de toelichting bij artikel 8 van het wetsvoorstel wordt ook gewag gemaakt van de benoemingscommissies voor gerechtsdeurwaarders opgericht bij artikel 512 van het Gerechtelijk Wetboek, wat de vraag doet rijzen naar de toepassing van artikel 9 van het wetsvoorstel op de regeling voor de benoeming van gerechtsdeurwaarders vervat in de artikelen 513 tot 515 van het Gerechtelijk Wetboek. Zo rijst de vraag of bijvoorbeeld ook de termijn van 8 dagen waarover elke kandidaat beschikt om een afschrift te krijgen van het gedeelte van het proces-verbaal dat op hem en op de benoemde kandidaten betrekking heeft,¹¹ met drie maand wordt verlengd.

De gemachtigde verklaarde dienaangaande:

“Cela vise la procédure en cours. La publication visée à l’article 510, § 2, a été faite le 2 janvier 2020.

— Art. 513, § 3: délai de 120 jours.

Le délai de 120 jours mentionné à l’article 513, § 3, tombe donc à échéance le samedi 2 mai (reporté au lundi 4 mai). Le 4 mai est une date qui sera comprise entre le 18 mars et 1 mois après l’entrée en vigueur de la loi et entre donc bien dans le champ d’application de la loi au sens de l’article 9 de la proposition de loi. Si ce délai ne sera pas respecté (ce qui sera le cas en l’espèce), il sera donc reporté de 3 mois.

— Art. 513, § 4: délai de 60 jours.

Le calcul de ce délai dépend directement de la date de l’envoi des convocations à l’épreuve orale par la commission de nomination. Imaginons que la commission de nomination convoque les candidats admis à l’épreuve orale en date du 1^{er} juin 2020, la commission aura 60 jours à partir de cette date pour établir le classement provisoire (voir § 4), soit jusqu’au vendredi 31 juillet. Si ce délai n’est pas respecté, il ne sera

¹¹ Artikel 513, § 6, van het Gerechtelijk Wetboek.

reporté qu'à condition qu'il ait expiré dans le délai d'un mois après la publication de l'article 9, ce qui sera peu probable.

— Article 513, § 6: délai de 8 jours.

Cela vise un délai qui ne court qu'après l'envoi d'une demande écrite d'un candidat en vue d'obtenir copie de la partie du procès-verbal qui le concerne et de celle qui concerne les candidats nommés. Il y a donc lieu d'attendre que les nominations soient publiées au Moniteur Belge (voir § 5), ce qui ne pourra avoir lieu avant quelques mois. On sera donc hors du champ d'application de la proposition de loi pendante (et son article 9, mentionnant un délai d'1 mois après la date d'entrée en vigueur).

En définitive, la proposition de loi ne devrait avoir d'impact que sur le délai visé à l'article 513, § 3. Les autres délais, même s'ils n'étaient pas respectés, ne tomberaient pas dans le champ d'application de l'article 9.

4. À la question de savoir quand la prolongation du délai de trois mois prévue à l'article 9 de la proposition de loi prend cours, le délégué a déclaré:

“De dies a quo is hier die wettelijke maximumtermijn, die conform de algemene regels niet meetelt in de berekening.

Bij wijze van voorbeeld, zie het antwoord m.b.t. art. 513, § 3. De drie maanden beginnen te lopen vanaf 5 mei”.

Il ressort de l'exemple cité par le délégué que la prolongation de délai que l'article 9 de la proposition de loi prévoit prend cours le jour qui suit celui de l'échéance des délais visés dans cette disposition.

CHAPITRE 6

Restriction temporaire de la saisie-exécution à l'encontre des particuliers

Art. 10

Dans le cadre limité d'un examen dans un délai ne dépassant pas cinq jours, il semble que les distinctions opérées entre les bénéficiaires de la mesure et les personnes qui en sont exclues sont suffisamment justifiées dans le commentaire de l'article.

Art. 11

L'article 10 est le pendant, au bénéfice des particuliers, du projet devenu l'arrêté royal n° 15 du 24 avril 2020 “relatif à la suspension temporaire des mesures d'exécution et autres mesures à l'encontre des entreprises pendant la durée de la crise du COVID-19”.

reporté qu'à condition qu'il ait expiré dans le délai d'un mois après la publication de l'article 9, ce qui sera peu probable.

— Article 513, § 6: délai de 8 jours.

Cela vise un délai qui ne court qu'après l'envoi d'une demande écrite d'un candidat en vue d'obtenir copie de la partie du procès-verbal qui le concerne et de celle qui concerne les candidats nommés. Il y a donc lieu d'attendre que les nominations soient publiées au Moniteur Belge (voir § 5), ce qui ne pourra avoir lieu avant quelques mois. On sera donc hors du champ d'application de la proposition de loi pendante (et son article 9, mentionnant un délai d'1 mois après la date d'entrée en vigueur).

En définitive, la proposition de loi ne devrait avoir d'impact que sur le délai visé à l'article 513, § 3. Les autres délais, même s'ils n'étaient pas respectés, ne tomberaient pas dans le champ d'application de l'article 9.”

4. Gevraagd wanneer de termijnverlenging met drie maand ingaat waarin artikel 9 van het wetsvoorstel voorziet, verklaarde de gemachtigde:

“De dies a quo is hier die wettelijke maximumtermijn, die conform de algemene regels niet meetelt in de berekening.

Bij wijze van voorbeeld, zie het antwoord m.b.t. art. 513, § 3. De drie maanden beginnen te lopen vanaf 5 mei.”

Uit het door de gemachtigde aangehaalde voorbeeld blijkt dat de termijnverlenging waarin artikel 9 van het wetsvoorstel voorziet, aanvangt op de dag na die van de vervalddag van de in die bepaling geviseerde termijnen.

HOOFDSTUK 6

Tijdelijke inperking van uitvoerend beslag tegen particulieren

Art. 10

Binnen het bestek van een onderzoek dat zich beperkt tot vijf dagen lijkt het onderscheid dat gemaakt wordt tussen de begunstigten van de maatregel en de personen die ervan uitgesloten zijn, afdoende verantwoord in de toelichting bij het artikel.

Art. 11

Artikel 10 is de tegenhanger, ten voordele van particulieren, van het ontwerp dat geleid heeft tot het koninklijk besluit nr. 15 van 24 april 2020 “betreffende de tijdelijke opschorting ten voordele van ondernemingen van uitvoeringsmaatregelen en andere maatregelen gedurende de COVID-19 crisis”.

L'article 1^{er} de cet arrêté royal prévoit que les entreprises visées peuvent bénéficier d'un sursis temporaire jusqu'au 17 mai 2020 inclus.

Or l'article 11 de la proposition à l'examen limite l'application de l'article 10 jusqu'au 3 mai 2020 inclus et prévoit la possibilité pour le Roi, par arrêté en Conseil des ministres, d'adapter la date ainsi fixée. Dès lors que, d'après les développements de la proposition, l'intention des auteurs de la proposition est de suspendre certaines mesures d'exécution comme cela est prévu pour les entreprises, le législateur veillera, si la date du 3 mai 2020 est maintenue, à indiquer les motifs pour lesquels il limite les mesures prises à l'égard des particuliers à cette date.

CHAPITRE 7

Dispense temporaire de l'obligation légale de cosigner une décision judiciaire par les magistrats, professionnels ainsi que non-professionnels, qui l'ont rendue

Ce chapitre n'appelle aucune observation.

CHAPITRE 8

Modification au (lire: du) Code d'instruction criminelle concernant l'ordre de paiement temporaire

Art. 14

1. L'article 216bis/1, proposé, du Code d'instruction criminelle prévoit, pour les infractions qui concernent le refus ou l'omission de se conformer aux mesures définies dans un arrêté ministériel portant des mesures d'urgence pour limiter la propagation du coronavirus, la possibilité pour le procureur du Roi, lorsque la somme d'argent visée à l'article 216bis, § 1^{er}, du même code n'est pas payée dans le délai fixé, de donner ordre au contrevenant de payer la somme prévue pour cette infraction, majorée de 35 %.

Dès lors qu'il s'agit d'une possibilité et non d'une obligation, le procureur du Roi peut, lorsqu'il décide de donner ou non pareil ordre, avoir égard au principe de proportionnalité et tenir compte des imprécisions éventuelles auxquelles donnerait lieu l'application des arrêtés ministériels contenant les infractions visées.

2. Il découle de l'article 216bis/1, alinéa 2, proposé, du Code d'instruction criminelle que seul le procureur du Roi dispose de la possibilité de donner pareil ordre de paiement. Cette possibilité n'est pas accordée à l'auditeur du travail, au procureur fédéral et au procureur général, et ce bien qu'ils disposent également, conformément à l'article 216bis, § 3, du Code d'instruction criminelle, de la possibilité d'inviter l'auteur

Artikel 1 van dat besluit bepaalt dat de beoogde ondernemingen een tijdelijke opschorting genieten tot en met 17 mei 2020.

Artikel 11 van het voorliggende voorstel beperkt de toepassing van artikel 10 evenwel tot en met 3 mei 2020 en voorziet in de mogelijkheid voor de Koning om, bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad, de aldus vastgelegde datum aan te passen. Aangezien, volgens de toelichting bij het voorstel, het de bedoeling is van de stellers van het voorstel bepaalde uitvoeringsmaatregelen op te schorten, zoals dat het geval is voor de ondernemingen, moet de wetgever erop toezien dat, indien vastgehouden wordt aan 3 mei 2020, hij de redenen opgeeft waarom hij ten aanzien van de particulieren de getroffen maatregelen beperkt tot die datum.

HOOFDSTUK 7

Tijdelijke vrijstelling van de wettelijke verplichting tot medeondertekening van een rechterlijke beslissing door magistraten, dan wel beroepsmagistraten dan wel lekenmagistraten, die ze hebben gewezen

Bij dit hoofdstuk zijn geen opmerkingen te maken.

HOOFDSTUK 8

Wijziging aan (lees: van) het wetboek van strafvordering inzake het tijdelijke bevel tot betalen

Art. 14

1. Het voorgestelde artikel 216bis/1 van het Wetboek van Strafvordering voorziet ten aanzien van de overtredingen die betrekking hebben op een weigering of verzuim zich te gedragen naar de maatregelen bepaald in een ministerieel besluit houdende dringende maatregelen om de verspreiding van het coronavirus te beperken, in de mogelijkheid voor de procureur des Konings om, wanneer de in artikel 216bis, § 1, van hetzelfde wetboek bedoelde geldsom niet binnen de vastgestelde termijn wordt betaald, aan de overtreder een bevel te geven tot betalen van de op deze overtreding toepasselijke geldsom, verhoogd met 35 %.

Vermits het om een mogelijkheid, en niet om een verplichting gaat, kan de procureur des Konings bij de beslissing om al dan niet een dergelijk bevel te geven, het evenredigheidsbeginsel in acht nemen en rekening houden met de eventuele onduidelijkheden die zouden rijzen bij de toepassing van de ministeriële besluiten die de geviseerde overtredingen bevatten.

2. Uit het voorgestelde artikel 216bis/1, tweede lid, van het Wetboek van Strafvordering vloeit voort dat enkel de procureur des Konings over de mogelijkheid beschikt om een dergelijk bevel tot betalen te geven. De arbeidsauditeur, de federale procureur en de procureur-generaal wordt die mogelijkheid niet verleend, en dit ofschoon ze overeenkomstig artikel 216bis, § 3, van het Wetboek van Strafvordering ook over de mogelijkheid

à verser une somme d'argent déterminée au Service public fédéral Finances, ce qui éteint l'action publique.

Selon le délégué, cette limitation est justifiée “[o]mdat het toepassingsgebied beperkt is tot COVID-19”, de sorte que “de magistraten genoemd in artikel 216*bis*, § 3 in principe niet tussen komen”.

Il est exact que les mesures en matière de télétravail à domicile et les mesures de prévention prévues à l'article 2 de l'arrêté ministériel du 23 mars 2020, que doivent prendre les entreprises, ne sont pas réprimées par les peines prévues à l'article 187 de la loi du 15 mai 2007 “relative à la sécurité civile”. L'incrimination prévue à l'article 10 de l'arrêté ministériel du 23 mars 2020¹², remplacé par l'article 7 de l'arrêté ministériel du 30 avril 2020¹³, est limitée aux infractions aux dispositions des articles 1^{er}, 4, 5, 8 et 8*bis* du même arrêté. L'article 8*bis* de l'arrêté ministériel du 23 mars 2020, auquel cette disposition fait notamment référence, s'énonce comme suit:

“Sans préjudice de l'article 3, alinéa 2, les mesures nécessaires sont prises pour garantir le respect des règles de distanciation sociale, en particulier le maintien d'une distance d'au moins 1,5 mètre entre chaque personne pour toutes les activités autorisées par le présent arrêté”.

Cette disposition a une portée générale et semble dès lors s'appliquer également aux règles énoncées à l'article 2 de l'arrêté ministériel du 23 mars 2020.

Selon le Collège des procureurs généraux près les cours d'appel, “les mesures prises contre le COVID-19 ont été incorporées dans la loi relative au bien-être”¹⁴. Sans doute faut-il entendre par là que ces mesures sont censées être des mesures que l'employeur, conformément à l'article 5, § 1^{er}, de la loi du 4 août 1996 “relative au bien-être des travailleurs lors de l'exécution de leur travail”, doit prendre afin de promouvoir le bien-être des travailleurs lors de l'exécution de leur travail.

Les actions publiques du chef des infractions à cette loi¹⁵ relèvent de la compétence de l'auditorat du travail¹⁶. Il en

beschikken om de dader te verzoeken een bepaalde geldsom te storten aan de Federale Overheidsdienst Financiën, waardoor de strafvordering vervalt.

Volgens de gemachtigde is die beperking verantwoord “[o]mdat het toepassingsgebied beperkt is tot COVID-19” waardoor “de magistraten genoemd in artikel 216*bis*, § 3 in principe niet tussen komen”.

Het is juist dat de maatregelen inzake telethuiswerk en de door de ondernemingen te nemen preventieve maatregelen waarin artikel 2 van het ministerieel besluit van 23 maart 2020 voorziet, niet worden beteugeld met de straffen bepaald bij artikel 187 van de wet van 15 mei 2007 “betreffende de civiele veiligheid”. De strafbaarstelling waarin artikel 10 van het ministerieel besluit van 23 maart 2020¹², zoals vervangen bij artikel 7 van het ministerieel besluit van 30 april 2020¹³, voorziet, is beperkt tot inbreuken op de bepalingen van de artikelen 1, 4, 5, 8 en 8*bis* van hetzelfde besluit. Artikel 8*bis* van het ministerieel besluit van 23 maart 2020, waarnaar die bepaling onder meer verwijst, luidt:

“Onverminderd artikel 3, tweede lid, worden de nodige maatregelen genomen om de naleving van de regels van social distancing te garanderen, in het bijzonder het behoud van een afstand van minstens 1,5 meter tussen elke persoon voor alle activiteiten die zijn toegestaan door dit besluit.”

Die bepaling heeft een algemene draagwijdte en lijkt derhalve ook van toepassing te zijn op hetgeen in artikel 2 van het ministerieel besluit van 23 maart 2020 wordt geregeld.

Volgens het college van procureurs-generaal bij de hoven van beroep “[werden] de genomen maatregelen tegen COVID-19 zonder meer in de welzijnswet geïncorporeerd”.¹⁴ Allicht wordt hiermee bedoeld dat die maatregelen geacht worden maatregelen te zijn die de werkgever overeenkomstig artikel 5, § 1, van de wet van 4 augustus 1996 “betreffende het welzijn van de werknemers bij de uitvoering van hun werk” moet treffen ter bevordering van het welzijn van de werknemers bij de uitvoering van het werk.

De strafvorderingen wegens de overtredingen van die wet¹⁵ behoren tot de bevoegdheid van het arbeidsauditoraat.¹⁶

¹² Arrêté ministériel du 23 mars 2020 “portant des mesures d'urgence pour limiter la propagation du coronavirus COVID-19”.

¹³ Arrêté ministériel du 30 avril 2020 “modifiant l'arrêté ministériel du 23 mars 2020 portant des mesures d'urgence pour limiter la propagation du coronavirus COVID-19”. Conformément à son article 9, cet arrêté entre en vigueur le 4 mai 2020.

¹⁴ Circulaire n° 06/2020 du 7 avril 2020 du Collège des procureurs généraux près les cours d'appel, p. 17.

¹⁵ Il découle de l'article 127, alinéa 1^{er}, 1°, et alinéa 2, du Code pénal social que l'employeur, son préposé ou son mandataire qui a enfreint les dispositions de la loi du 4 août 1996 et de ses arrêtés d'exécution est puni d'une sanction de niveau 3, ou – lorsque cette infraction a eu comme conséquence des ennuis de santé ou un accident du travail – de niveau 4.

¹⁶ Article 155, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire, combiné avec l'article 79 de la loi du 4 août 1996.

¹² Ministerieel besluit van 23 maart 2020 “houdende dringende maatregelen om de verspreiding van het coronavirus COVID-19 te beperken”.

¹³ Ministerieel besluit van 30 april 2020 “houdende wijziging van het ministerieel besluit van 23 maart 2020 houdende dringende maatregelen om de verspreiding van het coronavirus COVID-19 te beperken”. Overeenkomstig artikel 9 ervan, treedt dit besluit in werking op 4 mei 2020.

¹⁴ Omzendbrief nr. 06/2020 van 7 april 2020 van het college van procureurs-generaal bij de hoven van beroep, 17.

¹⁵ Uit artikel 127, eerste lid, 1°, en tweede lid, van het Sociaal Strafwetboek vloeit voort dat de werkgever, zijn aangestelde of zijn lasthebber die inbreuk heeft gepleegd op de bepalingen van de wet van 4 augustus 1996 en de uitvoeringsbesluiten ervan wordt gestraft met een sanctie van niveau 3, of – wanneer het gezondheidsschade of een arbeidsongeval tot gevolg heeft – van niveau 4.

¹⁶ Artikel 155, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek, in samenhang gelezen met artikel 79 van de wet van 4 augustus 1996.

résulte que, pour autant que l'article 8bis de l'arrêté ministériel du 23 mars 2020 s'applique également aux activités prévues à l'article 2 du même arrêté ministériel, la poursuite des infractions à cette disposition, combinée à la poursuite des infractions à la loi du 4 août 1996, relèvent de la compétence de l'auditorat du travail¹⁷. Par conséquent, la possibilité prévue à l'article 216bis/1, § 1^{er}, proposé, du Code d'instruction criminelle, devrait au moins¹⁸ être étendue à l'auditeur du travail.

3. Aux termes de l'article 216bis/1, § 2, alinéa 4, proposé, du Code d'instruction criminelle, la prescription de l'action publique est suspendue à partir de la date de l'introduction de la requête contre un ordre de paiement jusqu'au jour du jugement définitif.

À la question de savoir comment cette disposition s'articule avec l'article 3, 1^o, de l'arrêté royal n° 3 du 9 avril 2020¹⁹, dont il résulte que les délais de prescription de l'action publique, prévus pour les infractions du Code pénal et pour les infractions des lois particulières sont suspendus pour la période du 18 mars 2020 au 17 juin 2020, le délégué a répondu en ces termes:

"In dat verband moet worden opgemerkt dat de koninklijke besluiten maar voor een bepaalde termijn geldig zijn, terwijl het de bedoeling is van het wetsvoorstel in verband met het bevel tot betalen om ook na de pandemie nog de niet-betaalde boetes te kunnen innen".

4. À la question de savoir pourquoi l'article 216bis/1, § 9, proposé, du Code d'instruction criminelle vise la loi du 1^{er} août 1985 "portant des mesures fiscales et autres", le délégué a fait savoir que cette référence peut être omise.

Hieruit vloeit voort dat, voor zover artikel 8bis van het ministerieel besluit van 23 maart 2020 ook van toepassing is op de activiteiten bepaald in artikel 2 van hetzelfde ministerieel besluit, de vervolgingen van overtredingen van die bepaling in samenhang met vervolgingen wegens overtredingen op de wet van 4 augustus 1996 tot de bevoegdheid van het arbeidsauditoraat behoren.¹⁷ Bijgevolg zou de mogelijkheid waarin het voorgestelde artikel 216bis/1, § 1, van het Wetboek van Strafvordering voorziet, minstens¹⁸ moeten worden uitgebreid tot de arbeidsauditeur.

3. Naar luid van het voorgestelde artikel 216bis/1, § 2, vierde lid, van het Wetboek van Strafvordering wordt de verjaring van de strafvordering geschorst vanaf de dag dat een verzoekschrift wordt ingediend tegen een bevel tot betaling, tot de dag van het definitieve vonnis.

Gevraagd hoe die bepaling zich verhoudt met artikel 3, 1^o, van het koninklijk besluit nr. 3 van 9 april 2020,¹⁹ waaruit voortvloeit dat de verjaringstermijnen van de strafvordering voorzien voor de misdrijven van het Strafwetboek en voor de misdrijven van de bijzondere wetten worden geschorst voor de periode van 18 maart 2020 tot 17 juni 2020, heeft de gemachtigde het volgende geantwoord:

"In dat verband moet worden opgemerkt dat de koninklijke besluiten maar voor een bepaalde termijn geldig zijn, terwijl het de bedoeling is van het wetsvoorstel in verband met het bevel tot betalen om ook na de pandemie nog de niet-betaalde boetes te kunnen innen."

4. Gevraagd waarom in het voorgestelde artikel 216bis/1, § 9, van het Wetboek van Strafvordering wordt verwezen naar de wet van 1 augustus 1985 "houdende fiscale en andere bepalingen" liet de gemachtigde weten dat die verwijzing kan worden weggelaten.

¹⁷ Voir en effet Cass., 22 janvier 2008, *Chron. D.S.*, 2008, liv.6, 52-58, note A. VANDENDAELE.

¹⁸ Au cas où la personne qui fait l'objet de poursuites sur la base de l'article 10 de l'arrêté ministériel du 23 mars 2020 bénéficie du privilège de juridiction, le procureur général près la cour d'appel est en outre compétent.

¹⁹ Arrêté royal n° 3 du 9 avril 2020 "portant des dispositions diverses relatives à la procédure pénale et à l'exécution des peines et des mesures prévues dans le cadre de la lutte contre la propagation du coronavirus COVID-19".

¹⁷ Zie immers Cass. 22 januari 2008, *Soc.Kron.* 2008/6, 52-58, noot A. VANDENDAELE.

¹⁸ In het geval de persoon die vervolgd wordt op basis van artikel 10 van het ministerieel besluit van 23 maart 2020 voorrang van rechtsmacht geniet, is bovendien de procureur-generaal bij het hof van beroep bevoegd.

¹⁹ Koninklijk besluit nr. 3 van 9 april 2020 "houdende diverse bepalingen inzake strafprocedure en uitvoering van straffen en maatregelen in het kader van de strijd tegen de verspreiding van het coronavirus COVID-19".

CHAPITRE 9

Entrée en vigueur

Ce chapitre n'appelle aucune observation²⁰.

*

Le greffier,

Annemie GOOSSENS

Le greffier,

Béatrice DRAPIER

Le président,

Jo BAERT

Le président,

Pierre VANDERNOOT

HOOFDSTUK 9

Inwerkingtreding

Bij dit hoofdstuk zijn geen opmerkingen te maken.²⁰

*

De griffier,

Annemie GOOSSENS

De griffier,

Béatrice DRAPIER

De voorzitter

Jo BAERT

De voorzitter

Pierre VANDERNOOT

²⁰ Voir toutefois l'observation 2 relative aux "articles 6, 7 et 15" de la proposition de loi.

²⁰ Zie evenwel opmerking 2 bij de "artikelen 6, 7 en 15" van het wetsvoorstel.